

M6, 23H10

Cambodge: les armes de l'hypocrisie

Après avoir fait un bilan accablant du massacre perpétré par les polpotiens, John Pilger et David Munro, deux journalistes britanniques, poursuivent l'enquête dans «Cambodge, la trahison»: où ils dénoncent le soutien de l'Occident aux Khmers rouges. Preuves à l'appui.

Puisqu'il semble qu'on n'ait pas été bien compris la première fois, on y revient. C'est, en substance, le propos de John Pilger et David Munro. Après un premier documentaire, «Cambodge, après 30 ans, visé donc Cambodge, la trahison. Une insistance à mener l'enquête jusqu'au bout (la dénonciation

d'une injustice), sans complaisance gratuite pour «esthétique» de l'usage de la guerre.

En 1976, juste après la défaite des Khmers rouges, les deux journalistes britanniques arrivent au Cambodge. Ils y découvrent le charnier et les ruines qu'on leur laisse derrière eux les hommes de Pol Pot. Plus de deux millions de Cambodgiens assassinés, torturés, déplacés, marqués. Un pays désolé. Le documentaire rétrospectif (diffusé sur M6 en janvier dernier, soit l'anniversaire du 24 janvier 1991) est, en son temps, un évènement impactant: le Cambodge reçoit plus de deux cents millions de dollars. Avec Cambodge, la trahison, John Pilger passe en revue les faits. Nos commentateurs de droite ont accusé de trahison le bilan accablant du massacre perpétré par les polpotiens (il faut maintenir le terme de «génocide») les documentaristes dégoûtés et dénoncent ceux qui, aujourd'hui, aident directement ou non au retour des Khmers rouges au pouvoir. Ils accusent, particulièrement à l'appui, l'Occident (et plus particulièrement les Etats-Unis et le Grand-Bretagne) de «trahison».

Après un terrible rappel des images de la terreur polpotienne (les horreurs des Cambodgiens assassinés) à photographier eux-mêmes leurs victimes, John Pilger, filmé sur un fond de crises asiatiques (surtout ce qu'il appelle le «désastre holocauste»), reprend l'histoire politique de la réhabilitation progressive des Khmers rouges. Par l'ONU, l'UNHCR, assurant les représentants de Pol Pot à des conférences internationales où se déroulent des conférences de désarmement, conférences internationales où se décide l'avenir du Cambodge. «C'est comme si on avait invité les nazis à participer à la réhabilitation de l'Allemagne», le commentaire de John Pilger se joue pas d'une ironie objective. Il prend parti. Contre les Khmers rouges. Pour la survie du Cambodge.

En s'il réhabilite ce qui fut l'intervention vietnamienne au Cambodge, c'est pour mieux faire comprendre l'attitude des pays occidentaux. «Puisque cette politique aberrante», va demander John Pilger au Département d'Etat. Il cherche une déclaration officielle sur la politique américaine au Cambodge. Il n'en obtient pas vraiment. Mais on entend dire dans les

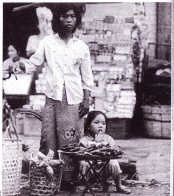
conclure que «certains...ils sont...évidemment, continuer la guerre du Vietnam». C'est donc pour ces obscurs raisons de stratégie internationale que les Etats-Unis, pour l'heure dirigeants de la Chine, poursuivraient un crime et hypocrisie embargo sur l'aide au Cambodge. «C'est qui se prélassent à l'ONU devraient voir ce qu'ils s'empare Pilger en attendant les charniers d'hôpitaux débordants des victimes des mines antipersonnelles. Avec le Liban, le Cambodge serait le pays le plus maltraité du monde...»

Fouillant derrière les façades propres des Nations unies, les deux journalistes remontent la filière de la dernière arme de Pol Pot: l'arme militaire. Non seulement quelques pays occidentaux commencent à s'interroger à relativiser la générosité, officialisent les pétitions gouvernementales des Khmers rouges, leur fournissent des aide alimentaire (un convoi de l'UNICEF a ainsi approvisionné le camp de Ta Mok, notamment le boucher de Battambang), mais aussi ils leur livrent des armes contre le gouvernement de Phnom Penh.

Partant d'un Armabest (un missile antiaérien allemand) trouvé dans les mains des polpotiens, ils suivent la piste. A Bonn. On se trouve le fabricant d'armes MKB. «AN, son le numéro de série ne provient pas de chez nous. Nous avons rendu la livraison à une société belge...PRR» A Bruxelles. On cette société fait déjà l'objet d'une enquête, pour fraude. Et ce la fabrication d'armes, bien que quant au nombre, comme les contrats de fabrication pour des pays d'Asie du Sud-Est.

Mais voilà, les Armabest sont fabriqués à Singapour. Singapour, donc. Quelques plans de la Charbon's industry. L'usine, installée sur des terrains du gouvernement de Singapour, fabrique des armes sous licences allemande et suédoise. Qu'elle livre au Thaïlande, Thaïlande, donc. Vu à l'entrepôt des armes Khmers rouges. Si le propriétaire reste secret, le terrain sur lequel il se trouve appartient...aux Nations unies. Nous y voilà.

Et la charge d'accusation. On découvre le soutien militaire secret des Etats-Unis à Pol Pot. Et, dans la foulée, que des conseillers militaires américains et britanniques aident à l'entraînement de Khmers rouges en Malaisie, que le



Les Etats-Unis et la Chine maintiennent un embargo sur l'aide au Cambodge.

SAS britannique, les restitue depuis cinq ans... La presse américaine, les Khmers rouges doivent être jugés... toute aide doit leur être supprimée... leurs bases en Thaïlande doivent être fermées... l'embargo doit avoir... Et voilà le travail.

Amick PEIGNE-GULY